

Lord Garrett était penché sur son livre de comptes, quand un bruit de voix lui fit relever la tête. Il soupira et se massa les tempes. Les filles rentraient de leur promenade ; la journée devait donc être déjà bien avancée, et, comme d'habitude, il avait passé tout l'après-midi à travailler, enfermé dans son bureau. Rien d'étonnant donc à ce qu'il ait la migraine. Il se leva et se plaça devant la fenêtre, qui donnait sur la cour de la maison, et vit deux de ses filles qui rentraient, bras dessus dessous, discutant avec animation. Il constata avec un soupir que sa troisième fille, elle, avait dû rester comme à son habitude enfermée dans la maison.

Lord Garrett avait quatre enfants. L'aîné, Jérémy, avait maintenant vingt-quatre ans. C'était un beau jeune homme, bien éduqué et sérieux, qui avait récemment épousé une charmante jeune femme, de bonne famille, et tous deux étaient en ce moment même en Ecosse pour leur lune de miel.

Après Jérémy venait Eliana, qui avait vingt-deux ans. C'était une jeune femme d'une particulière beauté. Elle ressemblait en cela à sa mère, morte douze plus tôt. Lady Garrett était en effet réputée pour sa grande beauté ; lord Garrett l'avait épousé en partie pour cela. Eliana, qui avait de longs cheveux auburn, épais et bouclés, les yeux d'un vert intense, la taille fine et l'allure distinguée, la surpassait encore en beauté. De plus, elle avait le plus parfait caractère qu'un père puisse rêver. D'une humeur parfaitement égale, souriant toute la journée, elle était le soleil de la maison, et, d'après ses nombreux amis et admirateurs, de la région toute entière. Lord Garrett ne se souvenait pas de l'avoir vue une seule fois de méchante humeur.

Sa seconde fille, Emily, avait un an de moins que sa sœur et un caractère diamétralement opposé. Autant Eliana était douce, autant Emily était impétueuse et enflammée, colérique à l'occasion. Cependant, elle était vive et intelligente, et c'était un plaisir de converser avec elle. Malgré ces deux caractères si différents, les deux jeunes femmes s'aimaient tendrement et s'entendaient à merveille. Elles étaient très complices et passaient le maximum de temps ensemble. Elles auraient d'ailleurs presque pu passer pour des jumelles, tant elles se ressemblaient. Emily était cependant un peu moins jolie qu'Eliana, celle-ci ayant les traits plus fins que sa sœur, mais elle avait la même taille, les mêmes cheveux auburn et les mêmes yeux verts qu'elle. Elles étaient réellement charmantes toutes les deux et Lord Garrett était particulièrement fier de ses deux premières filles.

Il était plus réservé en ce qui concernait sa dernière fille, Clara. De par sa personnalité et son physique, elle ne ressemblait en rien à ses sœurs. Elle ne ressemblait d'ailleurs à aucun membre de la famille. Lui-même avait les cheveux bruns et les yeux marrons, et était d'assez grande taille. Son fils lui ressemblait en tout point. Ses deux premières filles étaient grandes et élancées comme leur mère. Clara, quant à elle, était de taille moyenne et avait les cheveux blond foncé. Sa seule beauté, selon lui, était ses grands yeux bleus. Sa taille n'était pas aussi fine que celle de ses sœurs ; moins encline à la marche que ces dernières, elle avait des formes plus arrondies. Mais plus que ce physique qu'il jugeait peu avenant, c'était son caractère qui lui posait le plus de problèmes. A dix-neuf ans, Clara était d'une timidité maladive et d'une réserve sans commune mesure avec son âge. Elle parlait peu, voire même pas du tout dès qu'ils n'étaient pas seuls. Aux réceptions et aux bals, elle préférait la lecture et la musique. Ces activités faisaient sans doute partie de ce que toute jeune femme accomplie devait savoir faire, ce n'était pas répréhensible en soi, mais chez Clara, c'était trop. Quand on lui adressait la parole, elle rougissait et bafouillait. Résultat, elle se faisait la plus discrète possible, au point de se fondre dans le décor. Lord Garrett désespérait de la voir un jour rencontrer quelqu'un qui voudrait l'épouser. Il était rare qu'elle les accompagne aux soirées auxquelles ils étaient invités, et quand elle le faisait, elle se mettait dans un coin et n'en bougeait plus jusqu'au départ... Il remerciait le ciel qu'elle ait deux sœurs, sans quoi elle aurait été totalement seule. Les seuls moments où il l'entendait rire franchement étaient ceux qu'elle

passait en leur compagnie. Lord Garrett avait cessé depuis longtemps de chercher à la comprendre, il voulait simplement aujourd'hui qu'elle fasse meilleure figure en société, pour ne point lui faire honte, et lui faisait régulièrement part de ses désirs. Il était peut être un peu trop dur parfois, mais il souhaitait tellement qu'elle change...

Clara était effectivement en train de lire, dans le salon, près de la fenêtre, attendant ses sœurs pour qu'elles lui racontent leur promenade. La jeune femme avait une personnalité plus complexe que son père ne l'imaginait. Elle avait un tempérament passionné et terriblement romantique, mais il était emprisonné sous une épaisse couche de timidité et d'un cruel manque de confiance en soi. Elle vivait donc à travers les romans qu'elle dévorait et la vie de ses sœurs, et si cela ne la satisfaisait pas pleinement, cela suffisait pour le moment à son bonheur.

Elle leva les yeux en entendant le rire d'Emily et vit ses sœurs remonter l'allée de la maison. Elle enviait le lien qui unissait Eliana et Emily. Elle aurait aimé être aussi proche de quelqu'un, mais elle était trop réservée pour cela ; elle avait plutôt tendance à garder ses sentiments pour elle, même devant ses sœurs.

- Tu aurais dû nous accompagner, Clara, déclara Emily en entrant dans le salon. Nous avons fait une heureuse rencontre...

- Je n'aime pas trop aller en ville, tu le sais bien, répondit sa sœur en se levant. Elle embrassa ses sœurs.

- Alors ? Qui avez-vous rencontré ? demanda-t-elle.

- Lord Bailay, répondit Eliana avec un sourire, qui venait nous rendre visite...

Lord Arthur Bailay était fiancé à Eliana depuis six mois, et leur mariage était prévu une semaine plus tard. C'était un mariage d'amour. Eliana et Arthur se connaissaient depuis l'enfance, les domaines de leurs parents étant voisins. Pourtant, l'amour entre eux n'était né que récemment, et il était sur le point de se concrétiser.

- Il était accompagné par un gentleman que nous ne connaissions pas, continua Emily, du moins jusqu'à ce qu'on entende son nom...

- Vraiment ? L'encouragea Clara.

Elle savait que sa sœur aimait ménager le suspense, elle jouait donc volontiers le jeu.

- Lord Melbourne !

- Oui, ce nom me dit quelque chose, en effet...

- Rappelle toi Clara, dit Eliana, nous t'avions parlé de lui lors de notre dernier séjour à Londres.

Les deux aînées avaient fait leur entrée dans le monde cinq et quatre ans auparavant à Londres. Cependant, si elles aimaient énormément sortir, la bonne société de Londres les avait assez rapidement agaçées : elles avaient trouvé ces gens particulièrement hypocrites et prétentieux, et avaient frémis en pensant que si elles avaient été élevées à Londres, elles auraient pu devenir aussi comme. Heureusement, leur mère avait la même opinion, et avait catégoriquement refusé de vivre à Londres ; elle avait décidé que leur résidence principale se tiendrait dans le Derbyshire et non dans la capitale. Les deux jeunes femmes y passaient donc le moins de temps possible ; la dernière fois qu'elles y étaient allées, c'était deux ans auparavant, pour les débuts de Clara. Cette dernière n'avait participé qu'aux trois premiers bals, avant d'abandonner les sorties, mais Eliana et Emily avaient pleinement profité des soirées londoniennes – une soirée est une soirée après tout, et elles y avaient quelques amies – et avaient fait de nombreuses rencontres.

- Oui, ajouta Emily, nous t'avions parlé de ce gentleman à l'air hautain et distant que nous avons vu lors de plusieurs soirées sans pouvoir être présentées à lui...

- Effectivement, je me souviens maintenant. Tu l'avais trouvé très beau, Emily, non ?

- C'est vrai. Il est vraiment très bel homme...

- Et pour ne rien ôter à son charme, il est très riche..., plaisanta Eliana
Emily sourit malicieusement.

- Cela lui en ajoute très certainement, admit-elle.

- Et que fait-il ici ?

- Figure toi qu'il est un grand ami de Lord Bailay, il a été invité à notre mariage et vient d'arriver en ville. Lord Bailay voulait nous le présenter ; c'était la raison de leur visite.

- C'est un beau parti pour ma petite Millie, si j'ai bien compris, intervint alors leur père qui venait de les rejoindre. Est-ce qu'il vous plait, ma fille ?

- Il a l'air assez hautain et orgueilleux, Père, répondit Emily, mais je pense que ce n'est qu'une façade qu'il offre au monde. Lord Bailay a trop bon goût dans ses amitiés !

- Tu es un peu dure, protesta Eliana, il m'a paru tout à fait aimable, quand à moi.

- En tout cas, toutes les jeunes femmes de la région vont se bousculer pour attirer son attention...

- Toutes ? Non, je n'en pas aussi sûr que vous, ma fille, dit froidement Lord Garrett en regardant Clara.

La jeune femme rougit sous le reproche à peine voilé.

- Cela m'évitera de faire concurrence à Emily, au moins, murmura-t-elle.

- Elle n'a rien à craindre de vous, je crois...

- Père ! s'offusqua Eliana.

- Peu importe Elly, Père a raison, comme toujours, intervint Clara d'une petite voix.

Un silence suivit cette réplique, qu'Emily finit par rompre, légèrement gênée.

- Quoi qu'il en soit, Lord Bailay nous a invité à dîner chez lui demain soir ; certains de ses amis sont déjà arrivés pour la noce, et il voudrait présenter les nouveaux venus à sa chère Eliana. Elly s'est empressé d'accepter en notre nom à tous, évidemment...

- J'ai bien fait, n'est-ce pas, Père ? Vous n'aviez rien prévu d'important ?

- Non, je n'avais rien de prévu. Nos propres invités n'arrivent pas avant deux jours.

Il se tourna vers Clara.

- Vous viendrez également, Clara, et vous tâcherez de faire bonne figure. Il est hors de question que vous fassiez honte à vos sœurs...

Clara hochla la tête sans répondre. Au bord des larmes, elle préféra sortir et se réfugier dans sa chambre.

- Vous êtes tellement dur avec elle, Père, reprocha Eliana quand sa sœur fut sortie. Elle ne mérite pas vos reproches.

- C'est vrai Père, elle ne nous a jamais fait honte. C'est plus difficile pour elle que pour nous, vous devez pourtant le savoir.

- Oui, mais si elle ne fait pas plus d'effort, elle ne sortira bientôt plus de sa chambre. Je veux absolument la faire sortir de sa réserve. S'il faut que je sois dur pour cela, je le serais !

- Cependant, je persiste à croire que ce n'est pas la bonne solution, Père, répondit Eliana. Vous n'allez la rendre que plus fragile.

- je ne crois pas, non. Je n'en démordrais pas. Je veux qu'elle change, et elle changera !

II

Clara attendait nerveusement son père et ses sœurs dans le vestibule. Prêtant moins d'attention à son apparence qu'Eliana et Emily, elle s'habillait bien plus rapidement. De toute façon, elle n'avait qu'une envie, que la soirée se passe le plus rapidement possible. Elle détestait ce genre de dîner, où elle faisait de nouvelles rencontres qui la jugeaient dès le premier regard. Cependant, elle savait qu'il lui fallait parfois prendre sur elle. Si son père était

dur, il y avait une part de vérité dans ses reproches, et elle ne voulait à aucun prix faire honte à ses sœurs. C'est pourquoi elle avait fait attention à sa toilette ce soir. Ses efforts eurent l'air de plaire à son père quand il la rejoint, mais elle fut complètement oubliée quand ses sœurs descendirent à leur tour. Ils prirent ensuite leur voiture et se mirent en chemin. Son appréhension augmenta au fur et à mesure qu'ils approchaient du château des Bailay. Elle prit pourtant son courage à deux mains et respira profondément quand on leur ouvrit. Elle réussit à plaquer un sourire sur son visage et entra. Lord Bailay les accueillit avec un grand sourire ; son amour pour Eliana était évident, et Clara en fut heureuse pour eux. Arthur Bailay était l'un des seuls hommes auxquels elle pouvait parler à peu près normalement, le connaissant depuis sa plus tendre enfance.

- Clara, quel plaisir de vous voir ce soir !, s'exclama-t-il en guise de salut. On vous voit de moins en moins souvent...

- C'est vrai, admit-elle en rougissant, je n'ai aucune excuse.

Le jeune homme offrit ses bras à Eliana et à Clara, tandis que Lord Garrett offrait le sien à Emily, et ils se dirigèrent vers le salon où une demi-douzaine de personnes se trouvait déjà. Il se trouva qu'Eliana et Emily connaissaient toutes ces personnes ; les retrouvailles furent donc très agréables pour elles. Lord Bailay connaissait la timidité de Clara ; il la garda donc auprès de lui pour lui présenter ses amis, ce qui la toucha profondément. Elle réussit à faire bonne figure pendant quelques minutes, mais vit qu'ils se dirigeaient vers un homme et perdit soudain courage. Cet homme était le plus magnifique qu'elle ait jamais rencontré ; il était grand et athlétique, ses cheveux étaient noirs et épais. Et quand il posa les yeux sur elle, elle crut défaillir : ils étaient d'un noir profond. Lord Bailay le lui présenta comme Lord Melbourne. Elle en eut le souffle coupé, et pu à peine faire une légère révérence.

- Vous êtes donc la troisième fille de Lord Garrett ? lui dit-il. Arthur m'a souvent parlé de vous trois, bien qu'il ait eu plus souvent le nom d'Eliana dans la bouche...

Clara acquiesça et rougit devant le regard qu'il posait sur elle. Elle maudit sa timidité qui lui faisait perdre toute contenance devant un tel homme. Emily n'avait pas menti ; il émanait de lui une arrogance et une froideur assez impressionnante. Elle jeta un regard angoissé autour d'elle, car elle sentait qu'elle allait bientôt se rendre ridicule : Lord Melbourne lui posa une question, qu'elle ne comprit pas. Il la répéta, l'air surpris. Elle rougit de plus belle et regarda Lord Bailay avec un air suppliant. Plus les secondes passaient, et plus elle se sentait ridicule et stupide, et moins elle réussissait à se reprendre. Elle était en train de s'humilier et s'en rendait parfaitement compte.

- Vous n'êtes pas bien, Miss Garrett ? lui demanda Lord Melbourne.
Son regard lui parut méprisant.

- Je... je vous prie de m'excuser, bredouilla-t-elle.

Et elle partit se réfugier dans la bibliothèque.

- Oh, mon Dieu !, gémit-t-elle. Je suis trop bête ! Pourquoi ? Mais pourquoi ???

Elle pensa qu'elle n'oserait plus se présenter devant lui. Jamais elle ne s'était humiliée de telle façon, elle s'en rendait bien compte. Elle se laissa tomber dans un fauteuil, et tenta de respirer profondément, pour retrouver son calme. Puis elle pensa à son père. Il allait être furieux ! Il avait raison, il fallait absolument qu'elle prenne sur elle, car elle allait finir par gâcher les chances de mariage d'Emily. Lord Melbourne avait dû la trouver bien sotté. Elle sentit les larmes lui monter aux yeux ; sans savoir pourquoi, elle aurait voulu qu'il soit impressionné par elle, être comme sa sœur, avoir de l'humour et de la répartie. A la pensée qu'Emily pourrait devenir Lady Melbourne, son estomac se serra. Elle se leva brusquement, la pensée devenant intolérable. La porte s'ouvrit soudain.

- C'est ici que tu te cachais, alors, dit Eliana. Lord Bailay m'a raconté brièvement...
Clara devint blanche.

- Père n'a rien vu, ne t'inquiète pas. Mais il faut que tu réapparaisse, nous allons passer à table.

- Je te suis. Je ne te ferai plus honte, c'est promis...

Eliana haussa les épaules.

- Tu ne me fais jamais honte, ma chérie. Allez ! Tout le monde nous attend !

Finalement, le dîner se déroula plutôt bien. Elle réussit à ne pas se faire remarquer. Cela aurait été de toute façon un peu difficile, car elle n'avait que son père à côté d'elle, et Lord Melbourne était quant à lui à l'autre bout de la table, assis à côté d'Emily. Elle n'ouvrit pas la bouche de tout le repas, mais pu tout à loisir observer Melbourne. Son apparence de froideur avait disparu depuis qu'il discutait avec sa sœur. Elle avait pu entendre des bribes de conversation, et en avait conclu qu'il était très cultivé, ce qui lui plaisait énormément.

Après le repas, tous se rendirent dans le grand salon. Clara prit discrètement un livre, s'assit dans un fauteuil un peu en retrait, et commença à lire. Elle pensait que personne ne la remarquerait : quatre invités s'étaient installés pour jouer aux cartes, Eliana et Lord Bailay discutaient intimement et les autres écoutaient Emily qui jouait au piano. Sa sœur jouait plutôt bien, mais Clara jouait magnifiquement. Cependant, seule sa famille pouvait en profiter, car elle était incapable de jouer en public. Son père le savait parfaitement, aussi fut-elle surprise, quand Emily eut fini, de l'entendre parler d'elle. Et quand elle comprit qu'il voulait la voir jouer, elle blêmit.

- Je me sens un peu fatiguée, Père, protesta-t-elle d'une petite voix, je n'ai pas trop envie de jouer.

- Allons, ma fille, prenez sur vous. Vous pouvez bien nous jouer un petit quelque chose.

- Mais...

- Pour une fois que vous savez faire quelque chose de correct, montrez-le ! dit-il froidement.

Clara réprima son envie de pleurer et jeta un coup d'œil discret sur Melbourne, pour voir sa réaction, mais celui-ci garda un visage impassible. Puis elle regarda son père ; il resta inflexible ; elle s'approcha alors du piano en tremblant. Elle s'assit, et tenta de se calmer, mais ce fut impossible. Sa vue se troubla et elle fut prise de nausées.

- Bon sang ! gronda son père, ce n'est quand même pas difficile d'aligner trois notes ! Vous êtes réellement irrécupérable !

C'en fut trop pour Clara ; elle se sauva de la pièce, humiliée comme jamais elle ne l'avait été. En pleurant, elle sortit et partit à pied rejoindre la maison. Elle rentra épuisée et malheureuse, s'enferma dans sa chambre, et n'ouvrit à personne, pas même à ses sœurs qui tentèrent de lui parler. A l'aube, elle avait pris une décision : jamais plus elle ne laisserait son père lui parler ainsi.

Lord Garrett l'entendit descendre le lendemain matin et l'appela ; il voulait avoir une discussion avec elle, son attitude avait été intolérable la veille. Elle entra dans son bureau, le visage fermé.

- Ca ne va pas du tout, Clara, lui dit-il. Vous êtes de plus en plus difficile à gérer. Vous rendez vous compte à quel point vous avez fait honte à vos sœurs hier soir ?

Clara ne répondit pas tout de suite. Elle semblait réfléchir sur l'attitude à adopter.

- C'est vous qui m'avez fait honte, Père, répondit-elle finalement.

- Pardon ?? s'étrangla Lord Garrett

- Vous m'avez humiliée devant toute l'assemblée ! Pourquoi avez-vous tant insisté ? Vous saviez pourtant que je ne voulais ni ne pouvais jouer en public !

- Mais c'est pour votre bien, Clara. Pour que vous changiez !

- Pour mon bien??? Pour me changer ??? Mais c'est à cause de vous que je suis comme ça ! Oui, parfaitement, votre faute ! Depuis que je suis née, vous m'avez rabaissée ! D'abord, vous ne vous intéressiez pas à moi, vous aviez trois enfants, cela vous suffisait largement ; mais j'avais maman, alors je me contentais de son amour. Et quand elle est morte, vous n'étiez plus seulement distant, vous êtes en plus devenu méchant. Depuis l'âge de sept ans, je n'ai plus entendu que le même refrain : Eliana est la plus jolie ! Emily est la plus intelligente ! Vous devriez prendre exemple sur elles ! Vous n'êtes vraiment rien, ma pauvre fille, prenez donc exemple sur vos sœurs si parfaites ! Cela fait douze ans que je vous entends me rabaisser ! Comment vouliez-vous que je prenne confiance en moi ? Je n'ai jamais été assez bien pour vous ; vous voulez me changer ? Mais c'est vous qui avez fait de moi ce que suis, monsieur !

Clara se tut enfin, essoufflée. Son père la regardait, ébahi ; il ne sût pas quoi répondre, et elle reprit la parole.

- Je suis telle que vous m'avez faite, Père, ne l'oubliez jamais. Je suis l'image fidèle de l'idée que vous avez de moi.

Elle ouvrit la porte et tomba nez à nez avec Emily. Elle la regarda un instant, puis sortit, sans un mot. Emily entra dans le bureau. Son père s'assit lourdement dans sa chaise.

- Vous avez entendu, Milly ?

- Comment aurait-il pu en être autrement ? C'est la première fois que je l'entends hausser la voix !

- Je ne m'étais jamais aperçu à quel point j'avais pu la dénigrer...

- Vous n'êtes pas le seul, Père, soupira Emily. Eliana et moi n'avons jamais réellement cherché à la comprendre ni à l'intégrer dans nos jeux ou nos confidences. Et nous l'avons certainement conforté dans l'idée qu'elle nous était inférieure, même sans le vouloir.

- Je ne sais plus quoi faire, Milly, vraiment. Je me sens dépassé.

- Il va falloir arrêter de vouloir à tout prix de la changer, Père, et lui montrer qu'on l'aime. Je crois que c'est ça dont elle a le plus besoin : être aimée...

III

Un mois passa, pendant lequel Clara revit très régulièrement Lord Melbourne. La semaine avant le mariage, il accompagna Lord Bailay lors de ses visites à sa fiancée, puis il rendit de fréquentes visites à Emily. Elle le vit également lors des soirées auxquelles elle assista. Elle apprit à le connaître sans même lui parler, en l'écoutant uniquement. Et c'est en l'écoutant qu'elle tomba complètement et désespérément amoureuse de lui. Elle le voyait se rapprocher de sa sœur, et se sentait de plus en plus malheureuse. Tous les jours, elle se levait en redoutant d'entendre Emily annoncer ses fiançailles, et en espérant l'entrevoir ne serait-ce qu'une petite seconde. Cependant, tout n'était pas noir. Son père avait cessé de la harceler, et, depuis, la vie s'écoulait paisiblement.

Lord Melbourne se promenait à cheval quand il fut attiré par une superbe mélodie qui semblait venir de nulle part. Il se guida sur le son pour s'en rapprocher et s'aperçut que la musique provenait du domaine des Garrett.

- Excusez moi, demanda-t-il à un fermier qui passait justement, savez-vous qui joue au piano ?

- Bien sûr, Milord, il s'agit de Miss Clara.

- Vraiment ? parut-il surpris.

- Oui, elle joue bien, n'est-ce pas ? Quand ils ouvrent les fenêtres, au château, on peut l'entendre de très loin.

- Elle est vraiment très douée...

- Oui, mais personne ne peut lui dire. Elle n'oserait plus jouer les fenêtres ouvertes, ce serait sacrement dommage !

Lord Melbourne éperonna son cheval et continua sa route. Il se souvenait très bien de sa première rencontre avec Clara. Elle lui avait paru particulièrement timide et réservée, mais cette attitude l'avait charmé. Elle était adorable, surtout quand elle rougissait. Pendant le repas, elle n'avait pas décroché un mot ; il s'était étonné de la voir si différente de ses sœurs, et en avait presque conclu qu'elle ne gagnait pas à être connue. Presque. Car son opinion avait changé lors de la scène du piano. Bien qu'il n'ait rien montré, il avait été choqué par l'attitude de son père, et s'était dit que l'attitude de la jeune femme devait avoir un rapport direct avec celle de Lord Garrett. Il avait pensé ne jamais la revoir ; comment cette jeune femme si timide pourrait reparaître en public après une telle humiliation ? Cependant, elle avait été là à chacune de leurs visites, et à toutes les soirées. Il approcha du domaine et entendit plus nettement le piano. Quand on lui ouvrit la porte, il fit signe au majordome de ne rien dire de sa présence et se dirigea vers le salon de musique. Clara était merveilleusement douée. On pouvait sentir le bonheur qu'elle avait de jouer, et Melbourne devina qu'elle devait exprimer dans la musique tout ce qu'elle n'osait pas exprimer dans la vie. Décidément, cette Clara devait être bien plus que ce qu'elle paraissait. La porte du salon était ouverte et il entra. Le piano était en face d'elle, pourtant Clara ne le vit pas entrer. Elle était complètement dans sa musique, et Lord Melbourne en profita pour l'observer. Elle n'avait aucune ressemblance avec Emily, et pourtant elle était aussi belle que cette dernière, peut être même plus belle, surtout quand elle jouait : le bonheur illuminait son visage comme jamais. La musique s'arrêta brutalement ; elle venait de le voir.

- Lord Melbourne ! s'écria-t-elle, rouge comme une pivoine.

Elle se leva brusquement, embarrassée, et se dirigea vers lui.

- Pardonnez moi de ne pas vous avoir accueilli correctement ; je ne vous ai pas entendu arriver.

Elle s'assit dans un fauteuil, imitée par le jeune homme.

- Malheureusement, vous tombez fort mal, dit-elle après un moment de silence. Père est parti à Londres pour quelques jours et Emily est en promenade.

- Je suis désolé de la manquer. Rentre-t-elle bientôt ?

- Je pense qu'elle ne tardera plus ; elle est partie depuis plus d'une heure déjà.

- Puis-je l'attendre en votre compagnie ?

Clara rougit de nouveau. Elle était heureuse d'être près de lui, mais ne savait pas trop de quoi parler, et se sentait particulièrement mal à l'aise. Elle hocha la tête néanmoins, puis chercha désespérément un sujet de conversation. Ce fut lui qui en fournit un.

- Irez vous au bal des Lédington, ce samedi ?

- Oui, ma sœur Eliana y sera et je serais heureuse de la voir. Je ne l'ai pas vu beaucoup depuis son mariage.

- Le domaine de Lord et Lady Bailay n'est pourtant pas loin...

- C'est vrai, mais je ne voulais pas déranger les jeunes mariés si tôt après leur mariage.

- Votre sœur Emily n'a pourtant pas hésité à venir.

- Elles ont toujours été très proches ; j'imagine qu'elle lui manquait plus qu'à moi.

Mais vous-même, changea-t-elle de sujet, irez vous au bal ?

- Oui, bien sûr.

- Vous devriez peut être y réfléchir à deux fois...

- Pourquoi ? demanda-t-il, sincèrement étonné.

- Vous êtes célibataire et le plus beau parti de la région, et malheureusement pour vous, c'est une région particulièrement proluxe en matière de mères prêtes à tout pour marier leurs filles !

- Mon Dieu, mais serait-ce un sarcasme qui viendrait de sortir de votre bouche ?! plaisanta le jeune homme.

- Vous vous moquez de moi, monsieur, reprocha Clara en rougissant.

- Ne croyez pas cela, Miss Garrett. Je suis persuadé que vous venez de me montrer une autre partie de votre personnalité, et j'en suis honoré : cela me persuade que vous prenez confiance en moi.

Clara baissa la tête pour qu'il ne voit pas son trouble. Elle avait l'impression qu'il la comprenait, qu'il savait que sa timidité cachait une autre facette de sa personnalité, et, surtout, qu'il avait envie de découvrir ce qui se cachait derrière. De fait, elle n'avait jamais eu d'aussi longues conversations avec d'autres hommes ; cependant, il ne fallait pas qu'il devine son amour ; elle en mourrait de honte, surtout s'il devait devenir son beau-frère. Elle finit par relever la tête, et rougit de plus belle quand elle vit qu'il la regardait intensément.

- Je ne vais pas vous déranger plus longtemps, Miss Garrett, dit-il en se levant. Je verrai votre sœur un autre jour.

- Je suis désolée que vous l'ayez manquée, monsieur, répondit-elle en se levant à son tour.

- Miss Garrett, puisque vous allez au bal, m'accorderez vous une danse ? demanda-t-il soudain.

- Oh ! Mais..., bafouilla-t-elle

- Vous savez danser, n'est ce pas ? demanda-t-il innocemment.

- Bien sûr, s'offusqua-t-elle. J'ai pris des cours, tout comme mes sœurs !

- Alors ?

Clara se sentit piégée.

- Oui, abdiqua-t-elle. D'accord.

- J'en suis heureux, dit-il en souriant.

Il prit congé, et Clara se retrouva seule dans la pièce. Elle se rassit, atterrée. Comment pourrait-elle danser devant tant de gens ?

Quand Emily rentra, elle la trouva prostrée dans le salon de musique, et s'en alarma. Clara ne montrait que rarement ses sentiments. Si elle le faisait maintenant, c'est que quelque chose de grave venait de se produire.

- Es-tu amoureuse, Milly ?, lui demanda soudain Clara.

- Pardon ?

- Lord Melbourne est passé aujourd'hui, et il m'a demandé de lui réserver une danse lors du prochain bal. Comment vais-je trouver le courage ? L'aimes tu ?

- Quel est le rapport ? demanda Emily, sincèrement intriguée. Ce que tu dis n'a ni queue ni tête !

- Moi, je l'aime, répondit Clara en rougissant. Mais si tu l'aimes, tu n'entendras plus jamais parler de mes sentiments, je te le promets ! ajouta-t-elle.

Emily la regarda attentivement. Elle avait l'air sincère, et elle en fut émue ; c'était la première confiance que lui faisait sa sœur.

- Non, dit-elle finalement. Je ne l'aime pas. Il n'est qu'un ami à mes yeux. Je te l'aurais dit plus tôt si seulement j'avais connu tes sentiments.

- J'avais peur que tu te moques de moi.

- Oh, Clara ! Comment pourrais-je me moquer de tes sentiments ? Tu es ma sœur !

- Je n'ai aucune chance, Milly, comment pourrait-il s'intéresser à moi ?

Emily s'assit à côté d'elle et la prit dans ses bras.

- Pourquoi pas ? Tu es belle et intelligente. Il faut juste que tu prennes un peu confiance en toi. De plus il t'a invitée ; cela montre que tu ne lui es pas indifférente...

- Je ne pourrais jamais danser devant tant de monde !!, gémit Clara.

- Tu prendras sur toi, ma puce. Je sais que tu peux le faire, moi, j'ai confiance en toi ! Allez, viens, nous allons te choisir une tenue de rêve. Cela te rendra confiance, j'en suis sûre !

IV

Lord et Lady Bailay et Lord Melbourne arrivèrent avant les deux sœurs. Eliana les laissa entre hommes et partit rejoindre des amies. Ils en profitèrent pour parler de ses sœurs.

- Alors, demanda Lord Bailay. Vas-tu bientôt demander la main d'Emily à son père ?

- Non, je n'en ai pas l'intention.

- Pourtant, vu le temps que vous passiez ensemble, je pensais que vous étiez amoureux...

- Il est vrai que je l'apprécie énormément, mais pas comme tu as l'air de le penser. De plus, je me sens plus attiré par sa jeune sœur.

- Clara ?? Mais enfin, elle n'est vraiment pas faite pour toi !

- Pourquoi ?

- Elle est trop timorée ; tu as besoin de quelqu'un comme Emily, qui saura supporter ton caractère !

- Je ne suis pas d'accord. Clara me ressemble : comme moi, elle a deux facettes ; dans le monde, je suis froid et fermé, parce que je ne veux pas me dévoiler, et tu sais pourtant que dans l'intimité, je ne suis pas comme ça.

- J'en conviens ; tu es beaucoup plus aimable en privé qu'en public ! Mais quel rapport avec Clara ?

- Elle est timide et réservée, mais cache une nature beaucoup plus passionnée qu'on ne pourrait le croire. J'ai pu en voir un échantillon, et crois moi, ce que j'ai vu m'a plu infiniment. De plus, elle n'a rien à envier à ses sœurs. Elle est aussi jolie qu'elles !

- C'est vrai, approuva Lord Bailay. Surtout ce soir !

Melbourne tourna la tête du côté que regardait son ami, et vit les deux sœurs Garrett accompagnées de leur père. Emily, comme d'habitude, était fort jolie. Mais ce fut Clara qui attira son attention. Elle avait fait particulièrement attention à son apparence, ce soir : elle avait délaissé ses robes blanches pour une toilette d'un bleu profond qui mettait ses yeux en valeur, et avait mis des perles dans les cheveux. Elle paraissait très nerveuse, et il dû résister à l'envie de courir la prendre dans ses bras pour la protéger. Il n'avait pas été complètement honnête avec son ami : il n'était pas seulement attiré par la jeune femme, il en était déjà amoureux, et comptait bien la conquérir et en faire sa femme.

Il attendit que soit annoncée une valse pour lui rappeler sa promesse. Il avait envie de la serrer contre lui et de briser sa réserve. Quand il s'approcha d'elle, elle rougit mais ne s'enfuit pas ; c'était déjà bon signe. Ils se mirent en place.

- N'ayez pas peur, Clara, lui dit-il au moment où la musique commença. Oubliez les autres, ils ne sont pas importants.

- Je ne sais pas comment vous faites, Lord Melbourne, lui dit-elle en souriant timidement. Vous avez le don de me mettre à l'aise – enfin, plus les autres hommes, en tout cas !

- Vous n'êtes pas si timide que vous voulez le faire croire, Clara ! plaisanta-t-il.

- Et vous, vous n'êtes pas aussi arrogant et froid que vous voulez le faire croire, monsieur ! osa-t-elle répondre.

Il ria, s'attirant des regards curieux. Elle s'aperçut alors que les gens murmuraient, sans doute surpris de la voir danser, et, qui plus est, de la voir danser avec le si prisé Lord Melbourne. Mais elle s'aperçut également que les mères, et surtout les jeunes femmes, la regardaient avec envie. Elle vit ensuite Emily, qui dansait non loin d'elle, lui fait un clin d'œil espiègle. Elle

rougit mais prit un peu plus d'assurance, et risqua un coup d'œil sur le visage de son cavalier. Encore une fois, il la regardait intensément, et cela la troubla.

- Ne me regardez pas comme ça, murmura-t-elle

- Et comment est ce que je vous regarde ?

- Comme si vous me trouviez belle.

- Mais vous l'êtes, Clara !

- Non, je sais bien que jamais je ne serais aussi belle que mes sœurs. Ce n'est pas bien de me taquiner !

- Cessez de vous déprécier, Clara, dit le jeune homme d'un ton froid. Vous n'avez rien de commun avec vos sœurs, j'en conviens, mais vous êtes aussi belle et aussi brillante qu'elles.

Clara resta un moment silencieuse.

- Merci, dit-elle finalement.

La musique cessa au même moment, et ils restèrent un moment debout, face à face, sans bouger. Puis il lui prit la main et la ramena vers sa sœur. Mais contrairement à ce qu'elle pensait, il ne la quitta pas et resta auprès d'elle.

- Tu as magnifiquement dansé, la complimenta Eliana. Vous faisiez un très joli couple, lui chuchota-t-elle dans l'oreille.

Clara rougit. Elle devina qu'Emily avait du lui parler.

- C'est vrai, approuva Lord Melbourne, votre sœur est une très bonne danseuse. Mais elle est encore meilleure au piano, et j'avoue que j'aimerais l'entendre. Me feriez vous cet honneur, Miss Garrett ? J'ai justement aperçu un piano dans le petit salon attenant.

La jeune femme ne sut pas quoi répondre. Elle avait envie de jouer pour lui ; mais savait que le salon en question n'était pas vide ; plusieurs personnes y devisaient, et il faudrait jouer également pour eux. Emily, qui venait de les rejoindre, l'encouragea du regard.

- Vous pouvez le faire, lui murmura Lord Melbourne en se penchant vers elle. Vous avez bien dansé avec moi sans faire un seul faux pas ! Dès que vous aurez commencé à jouer, vous oublierez les gens qui vous entourent, vous le savez bien.

Vaincue, elle hocha la tête.

- Vous le demandez avec tellement d'insistance que je ne peux refuser, Lord Melbourne, dit-elle ironiquement.

Eliana et Emily se regardèrent, ravies. Lord Melbourne allait peut être réussir là où elles avaient toujours échoué. L'amour faisait vraiment des miracles...

Ils se dirigèrent vers le piano, et Eliana prit la main de sa sœur, qu'elle sentit trembler.

- Ne soit pas inquiète, Clara chérie, tu vas y arriver.

- Je n'en suis pas aussi sûre que toi malheureusement !

- Tu as tellement changée, depuis la dernière fois, que ça ne se passera pas de la même façon, j'en suis persuadée !

Elle l'embrassa et la poussa gentiment vers le piano. Après s'être assise, elle leva les yeux et vit Lord Melbourne en face d'elle, la regardant avec un sourire confiant. Ses sœurs avaient l'air tout aussi confiantes ; elle ne se sentit pas le courage de les décevoir et posa les doigts sur les touches. Elle commença à jouer lentement, et bientôt, le miracle se produisit. Comme le jeune homme l'avait prédit, la musique l'envahit toute entière et elle oublia tout le reste pour s'immerger complètement dedans. Elle ne sut pas pendant combien de temps elle joua, mais quand elle reprit conscience de ce qui l'entourait, elle s'aperçut que la pièce était désormais bondée. Toutes les personnes présentes étaient des voisins qu'elle connaissait, et elle se sentit rougir. Un grand silence s'était fait, et elle commença à se sentir très mal à l'aise. Soudain, une personne commença à l'applaudir. Ce fut bientôt une ovation, et son malaise augmenta. En même temps cependant, elle était heureuse d'avoir franchi ce pas, et sourit à l'homme qu'elle aimait pour le remercier. Elle vit alors que son père l'avait rejoint, et qu'il

applaudissait aussi fort que les autres. Pour une fois, il la regardait comme il regardait Eliana et Emily, et elle sentit les larmes lui monter aux yeux. Lord Melbourne la rejoignit après que les applaudissements eurent cessés.

- Epousez-moi, glissa-t-il.

- Pourquoi ? demanda-elle, toute timidité revenue.

- Parce que je vous aime, Miss Garrett, parce ce que je vous aime, tout simplement !

Le lendemain, alors qu'elle lisait tranquillement dans le salon, son père lui demanda de le rejoindre dans son bureau. Se souvenant de la dernière fois où elle y avait mis les pieds, elle y entra avec une certaine appréhension.

- Lord Melbourne vient de me demander de lui accorder votre main, lui dit-il dès qu'elle fut assise. L'aimez-vous ?

- Oui, répondit-elle d'une voix douce. Oui, je l'aime.

- Alors tant mieux, car je la lui ai accordée.

Il y eut un silence.

- Je suis heureux que vous ayez trouvé votre grand amour, Clara.

- Je le suis aussi, Père.

- Pardonnez-moi, dit-il soudain. Je suis désolé pour tout !

- Père...

- Non, ne dites rien, l'interrompit-il, laissez-moi finir, mon enfant. Vous aviez raison.

Je vous ai toujours dénigrée, sans même m'en apercevoir. Quand votre mère est morte, j'ai été effondré, car je l'aimais tendrement. Alors, inconsciemment, je me suis tourné vers celles qui lui ressemblaient le plus. Mais en vous négligeant, je n'ai jamais remarqué que, finalement, c'était vous qui lui ressembliez le plus. Pas physiquement, non. Mais aujourd'hui, je peux dire que c'est vous qui avez son caractère. Eliana a son côté réservé, calme, qu'elle avait en société, tandis qu'Emily est vive et impétueuse, comme elle l'était dans notre intimité. Vous, vous êtes les deux, comme ma tendre femme, et je me maudis de ne pas l'avoir vu plus tôt, alors qu'un inconnu, lui, a su vous comprendre presque dès le premier instant. Mais vous ne devez pas douter de l'amour que je vous porte, Clara ; je vous aime autant que j'aime vos sœurs, je n'ai simplement pas su vous le montrer comme vous le méritiez. Et je vous promets que je vous le montrerai, dorénavant. Je suis si fier de la façon dont vous avez su surmonter votre timidité !

Clara avait senti les larmes lui monter aux yeux pendant le discours de son père, et ne put les retenir bien longtemps. Elle avait tant désiré entendre son père prononcer ces mots ! Elle se jeta dans ses bras en sanglotant, et ils restèrent ainsi un court instant. Puis il la repoussa doucement.

- Essuyez vos yeux, Clara, votre fiancé vous attend dans le jardin. Vous ne voulez pas le voir avec les yeux gonflés, quand même !

Elle eut un petit rire et embrassa son père.

- Merci, Père.

Puis elle sortit rejoindre Lord Melbourne dans le jardin, où elle reçut avec bonheur son premier baiser.

Un an plus tard...

Clara était en train d'allaiter sa petite Catherine, quand elle sentit une présence. Elle leva les yeux et vit son époux qui l'observait avec tendresse.

- Quelle petite gloutonne, lança-t-il en s'approchant d'elles.

- Oui, on peut dire qu'elle se porte bien, admit Clara avec un petit sourire. Mais, là, elle a fini !

Elle se leva et déposa son fardeau dans le berceau, puis la regarda tendrement. Lord Melbourne la rejoignit et la serra contre lui.

- Elle est belle, non ? demanda Clara.

- Elle est magnifique, comme sa maman. Elle va briser bien des cœurs !

Il l'embrassa dans le cou, et elle frissonna de plaisir.

- Et si nous laissons notre fille dormir paisiblement ? lui murmura-t-il à l'oreille.

Elle se retourna pour lui faire face et se serra contre lui.

- Qu'avez-vous donc en tête, mon cher époux ? demanda-t-elle malicieusement.

Sans répondre, il la prit dans ses bras. Elle eut un petit cri de surprise et s'accrocha à son cou.

- Mon Dieu, vous ne voulez quand même pas faire cela alors qu'il fait encore jour ! s'écria-t-elle avec un petit sourire mutin.

Il la mena jusqu'à leur chambre et la déposa sur le lit.

- Au diable les convenances, se moqua-t-il, je veux profiter des mêmes avantages que ma fille !

Elle éclata de rire et le serra contre elle. Elle commença à le caresser, et il se montra faussement scandalisé.

- Serais-je trop hardie ? plaisanta-t-elle.

Il lui sourit tendrement.

- Tu es parfaite, mon amour. Discrète et réservée devant le monde, ardente et passionnée dans l'intimité. Tu es mon âme sœur et ma vie, et tu m'étonnes chaque jour un peu plus.

- C'est grâce à toi, répondit-elle en rougissant. Tu me donnes ta force.

- Et j'adore te voir rougir, sourit-il.

Il lui embrassa le bout du nez.

- C'est si facile à obtenir !

- Oh !

Elle lui bourra le torse de coups de point.

- Espèce de malotru !

Il éclata de rire avant de l'embrasser longuement.

- Sais-tu combien je t'aime ?

- Vraiment ? lui demanda-t-elle timidement.

Elle avait toujours besoin d'être rassurée.

- Je t'aime, Clara, n'en doute jamais. Je t'aime à la folie.

Et il entreprit sur le champ de le lui prouver, en l'emmenant dans un monde où seule leur musique importait...